

DOSSIER DE PRESSE



© Jane E. Atwood - Agence Vu (Pigalle people)

EXPOSITION « SEPT HISTOIRES (1976-2010) » JANE EVELYN ATWOOD Château de Laréole

Du 3 juin au 25 septembre 2022



LE MOT DU PRÉSIDENT



Pour le Conseil départemental de la Haute-Garonne, la culture est une priorité. Concrètement, cela se traduit par notre volonté de faire des choix budgétaires conséquents qui permettent tout au long de l'année et sur tous les territoires hauts-garonnais d'offrir une culture vivante, c'est-à-dire ouverte, généreuse et accessible à tous. Cet engagement politique

fort se fonde sur une conviction : la culture est une des réponses que nous devons apporter aux défis qui sont aujourd'hui lancés à la République. Pour illustrer concrètement ses engagements culturels, le Département demeure un fidèle partenaire du prestigieux rendez-vous culturel qu'est le festival de photo MAP Toulouse qui, à travers les œuvres de signatures confirmées ou en devenir, permet à des publics de tous horizons de découvrir des visions du monde et des choix esthétiques singuliers.

Pour cette 14e édition, nous sommes heureux d'accueillir dans les salles du château de Laréole l'exposition de Jane Evelyn Atwood qui, à travers sept histoires, raconte autant de chemins authentiques et personnels, séries de portraits noir et blanc à travers les univers du Pigalle des années 70 à celui des femmes en prison, clichés sur des publics d'aveugles ou sur la vie quotidienne en Haïti au début des années 2000.

Ouvrir son regard sur le monde est un art nécessaire dans la quête qui anime les femmes et les hommes que nous sommes. Où que l'on se trouve et quelle que soit notre faculté à nous rendre ailleurs, les artistes nous offrent ce voyage vers autrui avec comme seuls vecteurs l'émotion, le rêve et l'imagination. Profitons-en, ici et maintenant.

Georges Méric
*Président du Conseil départemental
de la Haute-Garonne*

DOSSIER DE PRESSE

LE CHÂTEAU DE LAREOLE

Un lieu patrimonial du Département dédié aux expositions d'art

Classé aux Monuments Historiques, propriété du Conseil départemental de la Haute-Garonne depuis 1984, restauré par la collectivité pendant plus de 20 ans afin de l'ouvrir au public, le château de Laréole est un joyau patrimonial et architectural haut-garonnais datant de la Renaissance. Ce site prestigieux situé à 44 km de Toulouse, a obtenu en mai 2019 une étoile au Guide Vert Michelin.



Se dressant au milieu d'un vaste parc à la française et d'un verger, ce monument est devenu un symbole fort de la politique culturelle du Département. Ouvert entre juin et septembre, le château accueille, dans son parc et ses salles chargées d'histoire, des expositions d'artistes de renom national et international, des spectacles et visites guidées gratuits ainsi que le festival "31 Notes d'été".

En mettant ainsi le château à la disposition des artistes et du public, la collectivité porte l'ambition d'une culture accessible à toutes et à tous et de faire du château de Laréole une étape touristique et culturelle incontournable en Haute-Garonne. Après les photographes Gérard Rondeau et Camille Lepage, les artistes Daniel Coulet, Michel Batlle, Bernard Cadène et Emmanuel Bornstein, le château de Laréole accueillera pour la première fois les photographies Jane E. Atwood tout au long de l'été.

HISTORIQUE DES EXPOSITIONS TEMPORAIRES

- 2021 - Emmanuel Bornstein, *Shift*
- 2020 - Camille Lepage, *On est ensemble !* (Festival Photo MAP)
- 2019 - Bernard Cadène, *60 ans de création*
- 2018 - Michel Batlle, *Artiste de plein vent*
- 2017 - Daniel Coulet, *Les arches, ETC.*
- 2016 - Gérard Rondeau, *J'avais posé le monde sur la table* (Festival Photo MAP)

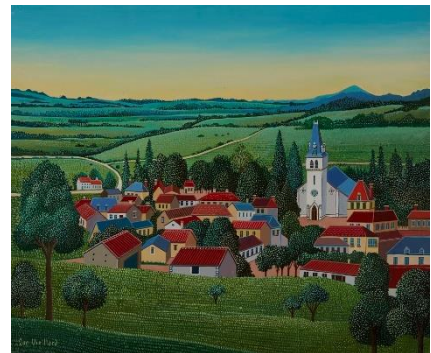
DOSSIER DE PRESSE

- 2015 - Marc Saint-Saëns
- 2014 - Un siècle d'art en Haute-Garonne (1880-1980)
- 2013 - Fanny Ferré
- 2012 - Raoul Bergougnan
- 2011 - Odile Mir, Sculptures, *Œuvres sur papier*
- 2010 - Anne Vignal, *Parcours de lumière*
- 2009 - Philippe Berry, *L'enfance de l'art*
- 2008 - Laurent Esquerré, *Peintures et céramiques*
- 2007 - Marilyne Pomian, *Réminiscences*
- 2006 - Dominique Fajeau

« Lucien Vieillard », une exposition permanente au château de Laréole

Du 3 juin au 25 septembre

Depuis 2019, le château de Laréole accueille dans son enceinte, l'exposition permanente « Lucien Vieillard, la collection », dans la « Salle Lucien Vieillard » dédiée à l'artiste. Le peintre toulousain autodidacte, âgé de 94 ans, considéré comme l'un des plus emblématiques peintres naïfs français, contemple la nature et les hommes qui la façonnent. En 2018, Lucien Vieillard a fait un don au Conseil départemental d'un ensemble de 46 peintures à l'huile réalisées de 1968 à 2015. Cet ensemble intègre le fonds permanent de la collectivité. Un hommage sera rendu au peintre toulousain, décédé en novembre 2021 au cours de l'été au château de Laréole..



Lucien Vieillard, Nestier - Peinture à l'huile sur toile, 46 x 55 cm, 1993

© Collection Conseil départemental de la Haute-Garonne / Photo : Shannon Aouatah/CD31

FESTIVAL PHOTO MAP

Depuis 14 ans, le Festival de photo MAP défend des objectifs forts : permettre que la photographie existe auprès du grand public, tout en offrant la possibilité au plus grand nombre de profiter d'expositions de photographes de renom trop rares en région.

Depuis 2016, le Département soutient et partage les valeurs du festival et en est un des partenaires privilégiés. Engagé, le festival sélectionne à la fois des artistes qui témoignent du monde contemporain, qui portent un regard sur l'ensemble de la création photographique, du photojournalisme au documentaire en passant par la photographie plasticienne. Le festival MAP s'attache à célébrer la photographie dans des lieux inédits pour partager des moments de rencontres et



DOSSIER DE PRESSE

d'échanges.

Cette année, le festival de photo MAP Toulouse revient avec un 14^e édition placée sous le signe de la joie et des célébrations !

Le « Grand Prix MAP/Conseil départemental 31 »

Le « Grand Prix MAP/Conseil départemental 31 » offre chaque année aux jeunes talents du monde entier la possibilité de mettre en avant leur savoir-faire et leur sens artistique en s'exprimant à travers une série de photographies cohérentes sur un sujet dédié.

Dans le cadre de son partenariat avec le festival, le Département de la Haute-Garonne finance le "Grand Prix MAP/Conseil Départemental 31", à hauteur de 4000 €, attribués sous forme de dotation à un jeune photographe choisi par le jury de professionnels de l'Appel à auteurs MAP, afin de l'aider dans ses futurs projets.

La thématique choisie pour l'Appel à auteurs 2022 est « Célébration.s ». De la photographie documentaire à la photographie plasticienne, l'idée est de révéler la définition de la « célébration » sous forme d'histoire réelle, fictive, imaginaire ou mythologique.

Cet appel à auteurs s'adresse aux photographes émergents, considérés comme jeunes talents en début de carrière et/ou en écoles de photographie, d'art, de communication visuelle et de journalisme. Il est destiné à toute personne physique majeure, sans limite d'âge, de toutes nationalités, répondant à la thématique annuelle.

Les lauréates et lauréats du « Grand Prix MAP/Conseil départemental 31 » : Ciro Battilorro (2021), Myriem Karim (2020), Barbara Olmos (2019).

La lauréate de l'édition 2022 du "Grand Prix MAP | Conseil Départemental 31" est la photographe française Julie Joubert, pour sa série photographique intitulée "Mido". Julie Joubert a suivi Ahmed dans son quotidien en centre de réinsertion pour jeunes en difficulté, avec l'envie de mettre en lumière cette jeunesse livrée à elle-même et inadaptée à notre société. Se présentant sous différentes identités au fil de ses rencontres, Ahmed se cache autant qu'il a l'envie d'être



DOSSIER DE PRESSE

découvert.

Depuis 2016, le Département de la Haute-Garonne soutient et produit des expositions du festival MAP :

2021 : Francisco Zizola, *In the same boat* - La galerie 3.1, Toulouse

2021 : Ciro Battiloro, *Sanità* - Jardin Michelet, Toulouse

2020 : Camille Lepage, *On est ensemble !* - Château de Laréole

2020 : Myriem Karim (Lauréate Grand Prix MAP/ CD31), *Nous habitons la nudité de notre corps* - Les Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges

2019 : France Keyser, *Français d'islam* - La galerie 3.1, Toulouse

2019 : Barbara Olmos (Lauréate Grand Prix MAP CD31), *Hamburger* - Les Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges

2018 : Marie Dorigny, *Displaced* - La galerie 3.1, Toulouse

2017 : Olivier Jobard, *Kotchok et Tu seras suédoise ma fille* - Les Olivétains, Saint-Bertrand-de-Comminges

2016 : Gérard Rondeau, *J'avais posé le monde sur la table* - Château de Laréole



© Francesco Zizola (*In the same boat*)

> www.map-photo.fr

EXPOSITION « SEPT HISTOIRES (1976-2010) » - RÉTROSPECTIVE JANE EVELYN ATWOOD

Du 3 juin au 25 septembre 2022

JANE EVELYN ATWOOD

Jane Evelyn Atwood est née à New York et vit en France depuis 1971. Fascinée par les gens et par la notion d'exclusion, elle a réussi à pénétrer des mondes que la plupart d'entre nous ignore ou choisit d'ignorer. En 1976, elle achète son premier appareil et commence à photographier les prostituées de la rue des Lombards à Paris. Ce travail qui durera un an deviendra son premier livre. En 1980, elle est la lauréate du premier prix W. Eugene Smith pour son travail sur les enfants aveugles. Dans les années qui suivent, elle s'engage dans plusieurs projets photographiques au long cours. En 1983, elle réalise un reportage sur la Légion étrangère et suit des soldats au Liban, à Beyrouth et au Tchad durant dix-huit mois.

En 1987, elle photographie Jean-Louis qu'elle accompagne durant les quatre mois qui précèdent son décès. Jean-Louis est la première personne atteinte du Sida en Europe qui ait accepté que son histoire soit publiée dans la presse. Malgré les milliers de morts causés par cette maladie, le Sida n'avait eu auparavant aucun visage. En 1989, elle se lance dans un vaste projet sur les femmes incarcérées dans plusieurs pays du monde. Elle parvient à avoir accès aux établissements pénitenciers les plus difficiles, y compris au couloir de la mort aux États-Unis. Ce travail monumental qui reste une référence, dure dix ans et révèle les conditions de détention féminine dans quarante prisons de neuf pays d'Europe, d'Europe de l'Est et des États-Unis. Exposé internationalement, il est publié dans le livre Trop de Peines, Femmes en Prison (Albin Michel, Paris). Durant quatre ans à partir de l'an 2000, elle documente les victimes des mines antipersonnel au Cambodge, en Angola, au Kosovo, au Mozambique et en Afghanistan. Puis, elle passe trois ans à Haïti où elle réalise des photographies de vie quotidienne, une approche en couleur de "Street photography", en rupture

**Une rétrospective
exceptionnelle :**

- **7 séries
photographiques**
- **210 photos**

DOSSIER DE PRESSE

avec sa pratique habituelle.

Jane Evelyn Atwood est l'auteure de treize livres dont une monographie dans la prestigieuse collection Photo Poche (# 125, Actes Sud, 2010). Ses images sont exposées internationalement (sa première rétrospective a été présentée à la Maison Européenne de la Photographie à Paris en 2011) et figurent dans de nombreuses collections publiques et privées. Elle a été récompensée par les prix les plus prestigieux, dont la première bourse de la Fondation W. Eugene Smith (New York, 1980), le prix SCAM du portfolio (Paris, 1990), le Prix Oskar Barnack de Leica Caméra (1997), le prix Alfred Eisenstadt en 1998, et, en 2018, le grand prix photo Planète Albert Kahn (Paris) ainsi qu'un Lucie Award (New York). En 2022, elle est lauréate de l'appel à candidatures organisé par le ministère de la culture et la Bibliothèque nationale de France. Cette commande photographique est destinée aux photojournalistes, elle a pour thématique : Radioscopie de la France : regards sur un pays traversé par la crise sanitaire.

En France elle est représentée par la galerie IN CAMERA et aux États-Unis par L. Parker Stephenson.

EXPOSITION « SEPT HISTOIRES (1976-2010) »

À travers ses choix personnels, Jane Evelyn Atwood va toujours, semble-t-il, vers la difficulté, comme un défi, se plaçant souvent, au regard des autres, de nous, spectateurs, à la frontière de l'interdit. (...) Toujours une histoire d'enfermement et de frontière, de gens à part, et, à chaque fois, la photographe s'immerge dans son sujet, s'y engage corps et âme, à ses risques et périls, avec un désir de témoigner ou de changer certaines idées reçues sur ces mondes clos et les drames qu'elle rencontre, en révélant à la fois la beauté et la cruauté, la mélancolie et l'ambiguïté. (...) Complice et compatissante, curieuse et concentrée sur ses sujets, saisissant d'instinct le moment qui s'imprime, l'émotion qui s'exprime. Un regard généreux qui transforme la vie en art, le résultat d'un long parcours.

Eduardo Manet - Extrait de sa préface pour le livre Photopoche Extérieur Nuit (Centre national de la photographie, 1998)



© Jane E. Atwood - Agence Vu (Trop de peines)

DOSSIER DE PRESSE

« Divers »

Photos de commandes ou photos libres, photos de chance et même de hasard – des images prises ici et là, en promenade, en famille, en solitaire, quand je flâne ou quand je travaille pour les autres. Des ponctuations dans des phrases, dans de longues histoires, des temps de pause, des parenthèses, peut-être. Toutes ces images ne figurent pas forcément dans les sujets de mes livres mais elles comptent tout autant dans mon parcours de photographe. Toutes des photos de moi sont une sorte de journal, les DIVERS de moi-même. *

« Les aveugles »

L'idée de photographier les aveugles m'est venue d'une curiosité toute personnelle pour les gens qui ne voient pas, et qui, cependant, doivent vivre dans un monde de "voyants". Une personne aveugle n'a pas la même conscience que nous de son apparence, ni de celle qu'elle veut avoir ou craint d'avoir. Ne disposant pas de ces références, elle ne se prépare pas en vue de l'image. Cette absence d'autocensure peut rendre les photos plus intéressantes, mais pas nécessairement plus faciles à créer. C'est un sujet tout particulier pour moi, que je n'abandonnerai jamais complètement. Le fait de photographier des gens qui ne peuvent pas voir m'oblige à voir autrement. *

« Jean-Louis »

En Europe en 1987, en pleine épidémie de SIDA, personne n'avait encore osé se montrer publiquement, disant « je suis atteint du Sida ». C'était important de donner un visage aux personnes atteintes de la maladie. J'espérais que parler de quelqu'un qui vivait avec le Sida aiderait à dépasser les peurs, à changer les idées fausses et préconçues sur ce sujet. Jean-Louis a été la première personne en Europe atteinte du SIDA à accepter d'être photographié pour que ces photos de lui paraissent dans la presse. Je vivais chez-lui pour pouvoir faire ces photos à partir du 16 juillet, 1987, jusqu'en août - mois où il est entré à l'hôpital pour y mourir le 27 novembre. Tout au long de ce reportage, même aux moments les plus difficiles, Jean-Louis ne m'a jamais demandé d'arrêter de le photographier. C'est sa personnalité unique, son intelligence, la profonde amitié qui est née entre nous dès le premier jour, et sa grande dignité qui ont rendu ce travail possible.

DOSSIER DE PRESSE

« Haïti »

J'ai photographié Haïti entre 2005 et 2008. Dans les années 2000, la violence a monté d'un cran en Haïti, avec les prises d'otages incluant des journalistes, dont deux ont été sauvagement torturés et tués. Dans ce climat d'insécurité et de terreur, j'ai voulu me concentrer sur la vie quotidienne de la population vivant sur l'île. La presse se focalisait sur Port au Prince et Cité Soleil - j'allais partout ailleurs. Ces photos ont été prises aux Gonaïves, à Jérémie, Port-de-Paix, Anse Rouge, Fatima la Coupe, La Pointe, Anse-à-Foleur, Sainte-Anne, Chansolme, Saint-Louis-du-Nord, Sources Chaudes, et Bassin Bleu. J'ai effectué un dernier voyage six semaines après le tremblement de terre du 12 janvier 2010 qui a détruit Port-au-Prince, faisant plus de 230.000 morts, 300.000 blessés et 1,2 millions de sans-abris. *



© Jane E. Atwood - Agence Vu (Trop de peines)

« Rue des Lombards »

En 1976 quand j'ai commencé à prendre des photos rue des Lombards, je ne connaissais rien de la prostitution. Mais cela faisait plusieurs années que je vivais à Paris, et j'avais vu les femmes dans la rue, habillées comme des stars, chuchotant aux hommes qui passaient. Je voulais les regarder mais je ne voulais pas les dévisager. Tout en elles me fascinait – leurs vêtements, leur maquillage et leur coiffure, leurs bijoux et les regards qu'elles jetaient aux hommes. Je voulais les connaître et les prendre en photo devint un moyen de le faire. Blondine était la plus impressionnante de toutes. Je commençais à travailler aux mêmes heures qu'elle - l'équipe de nuit - à partir de huit heures du soir, souvent jusqu'à l'aube, et parfois le dimanche. Comme les autres femmes, j'étais soit dans l'immeuble, dans le café, ou dans les deux ou trois bars qu'elles étaient autorisées à fréquenter, soit – quand les flics n'étaient pas dans les parages – dehors dans la rue. J'ai fini par passer tous les soirs, rester toute la nuit dans cet immeuble pendant un an. Je travaillais là jusqu'à ce que l'immeuble soit vendu et les femmes, obligées de partir. *

*Un premier livre de ce travail, *Nächtlicher Alltag*, est publié en Allemagne en 1980. Trente ans après, les éditions Xavier Barral réunissent pour la première fois l'ensemble de ce travail avec *Rue Des Lombards*.*

DOSSIER DE PRESSE

« Pigalle People »

En photographiant Pigalle en 1978 et 1979, j'ai découvert un mélange de prostituées, de transgenres, de sans-logis, d'habituées du quartier, de petits commerçants vivant au-dessus de leur boutique et de touristes. Barbara était grande, blonde et presque toujours bourrée. Elle fréquentait assidûment Chez Sylvain, un minuscule bar. Je la vois en fin de matinée dans un pyjama d'homme, pas rasée et voûtée, commandant un double Ricard pour le petit déjeuner. Plus tard, elle mettait sa perruque, minijupe et talons hauts. Chaque trans cultivait son personnage qui s'exprimait dans sa façon de s'habiller. Raymonde et Caline jouaient dans un spectacle de cabaret. Miranda, c'était la beauté fatale, provocante. Nouja, c'était la féministe, l'intello, langue de vipère et humour cinglant. Ingrid était la STAR. Environ deux semaines avant de se donner la mort, Ingrid m'avait laissée la photographier nue. C'est une photo qui est tellement étrange. La moitié du corps est celui d'une femme extrêmement belle, elle avait une belle chevelure rousse longue et ondulante, et l'autre moitié du corps montre un beau sexe d'homme. On dirait un photomontage, on ne pouvait pas croire quand on la voyait que c'était une seule et même personne. Je me souviens que lorsque je lui ai demandé de poser nue pour moi, elle a d'abord refusé puis, des mois plus tard, elle m'a donné son accord. J'ai compris ensuite que cette photo résumait sa personne tout entière. Cette image dit le pourquoi d'Ingrid. Au moment de son suicide, je photographiais les prostituées de Pigalle depuis plus d'un an. Avec sa mort, j'ai senti que j'avais bouclé la boucle des histoires de leurs vies. *



© Jane E. Atwood - Agence Vu (Pigalle people)

« Femmes en prison »

J'ai commencé à photographier les femmes incarcérées en 1989. Pendant dix ans, je me suis concentrée sur les criminelles de droits communs dans quarante prisons, maisons d'arrêts, centres de détention et pénitentiaires - dans neuf pays en Europe, Europe de l'Est et aux États-Unis jusque dans des couloirs de la mort. Au départ, la curiosité était mon principal motif. La surprise, le choc et la stupeur ont pris le relais. La rage m'a porté jusqu'au bout. Dès le début, j'ai été frappée par l'immense manque affectif des prisonnières.



© Jane E. Atwood - Agence Vu (Trop de peines)

DOSSIER DE PRESSE

Elles avaient été écrasées non seulement par l'ignorance, la pauvreté et une vie de famille éclatée, qui sont le lot commun de presque tous les détenus, mais aussi par des années – quand ce n'est pas une vie entière – d'abus physiques et sexuels exercés sur elles par les hommes. Souvent, ces mêmes femmes purgeaient une peine pour des actes qu'un homme avait commis, ou pour des actes qu'elles n'auraient jamais commis seules. Trop souvent, la politique mise en œuvre dans les prisons de femmes consiste à humilier plutôt qu'à réhabiliter. Des femmes qui étaient brisées dehors continuent, en prison, à être traitées comme des citoyennes de seconde zone. Un large pourcentage des femmes incarcérées le sont pour des délits non violents. Est-ce vraiment nécessaire de les mettre en prison? Une fois incarcérées, elles ont moins de chance de s'en sortir que les hommes, les programmes de formation et les possibilités de travail des femmes sont limités et débilitants.

Pour chaque femme qui a accepté de participer à ce travail, des centaines ont refusé : elles craignaient les représailles des gens à l'extérieur, ou des gardiens et gardiennes à l'intérieur, si elles disaient la vérité. Dans le monde entier, les administrateurs de prison prétendent protéger les détenues de l'exploitation ; en vérité, ils font tout leur possible pour les empêcher de s'exprimer sur la réalité de ce qu'elles vivent derrière les barreaux. La honte empêche certaines femmes de parler. Pour beaucoup d'autres, c'est la peur. Mais la grande majorité d'entre elles est tout simplement réduite au silence. *

** Tous les textes, sauf mention contraire, sont de Jane Evelyn Atwood.*

INFORMATIONS PRATIQUES

CHÂTEAU DE LARÉOLE

- Du 3 au 12 juin : samedi, dimanche de 10h à 18h
- Du 14 au 30 juin : du mardi au dimanche de 10h à 18h
- Juillet et août : du mardi au dimanche de 10h à 19h
- Du 1er au 18 septembre : du mardi au dimanche de 10h à 18h
- 24 et 25 Septembre : samedi, dimanche de 10 h à 18h



Entrée libre et gratuite, selon les règles sanitaires en vigueur. Renseignements : 05 61 06 33 58

DOSSIER DE PRESSE

Toute l'actualité culturelle du Conseil départemental sur cultures.haute-garonne.fr

CONTACTS PRESSE

Cécile van de Kreeke

Responsable des relations presse
cecile.van-de-kreeke@cd31.fr
05 34 33 33 72 – 06 24 66 05 30

Ariane Mélazzini-Déjean

Attachée de presse
ariane.melazzini@cd31.fr
05 34 33 30 32 - 07 85 72 94 74

CONSEIL DÉPARTEMENTAL DE LA HAUTE-GARONNE

1, boulevard de la Marquette
31090 Toulouse cedex 9
Tél. 05 34 33 32 31
HAUTE-GARONNE.FR

